

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARLEQUIN JALOUX

COUPIGNY, ANDRÉ-FRANÇOIS

Comédie — 1797

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN

70 répliques

COLOMBINE

54 répliques

SCAPIN

44 répliques

MONSIEUR DUMONT

28 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ARELEQUIN JALOUX	5
-------------------------------	----------

ARLEQUIN JALOUX

SCÈNE PREMIÈRE

(Le théâtre représente le salon assez modeste d'Arlequin. Il y a le grand fauteuil appelé confortable.)

ARLEQUIN EN ROBE DE CHAMBRE *(mais habillé dessous)*

J'avais toujours entendu dire qu'on ne pouvait être parfaitement heureux ; j'ai cru pendant quelque temps que Rosette me ferait donner le démenti à tous les philosophes ; mais je commence à croire que ces gens-là pourront bien y voir plus clair que l'Amour. Je le crois bien : l'Amour est aveugle. Pas toujours pourtant ; et certainement il y voyait⁵ très bien, quand il m'a donné Colombine. Mais c'est que tout le monde a aussi de bons yeux ; et je remarque depuis quelque temps que tout le monde la trouve jolie. C'est très mal, entendez-vous : je ne veux pas qu'on trouve ma femme jolie ; je le défends. Mais j'ai beau le défendre, il y a toujours des rebelles ! Voilà un an que nous sommes mariés, et il¹⁰ me semble que j'étais plus content quand j'étais moins heureux. Ces amants sont singuliers ! Ils veulent toujours devenir époux : c'est pourtant diablement différent. Quand je poursuivais Rosette, j'attaquais ; à présent que ma femme est ma femme, je me défends. Il y a une foule de personnes qui voudraient se mêler de ce qui ne les regarde pas. Ah ! Les¹⁵ plus honnêtes gens du monde sont bien fripons en ce genre-là. Mais, d'un autre côté, Colombine m'aime tant ! Ah ! La voici.

SCÈNE II

Arlequin, Colombine.

COLOMBINE

Te voilà, mon ami... Ah ! Mon Dieu, en robe de chambre!

(Il ôte sa robe de chambre, et la jette sur un grand confortable.)

ARLEQUIN

Oui, je craignais d'avoir froid. Mais, tu as raison, c'est inutile. Ma gentille Colombine, quand je te vois, je n'ai plus de chagrin. 20

COLOMBINE

Comment ! Est-ce que tu as du chagrin loin de moi ?

ARLEQUIN

Sans doute, puisque je ne te vois pas. Je voudrais toujours avoir cette jolie mine devant moi ; je voudrais que tu fusses toujours sous mes yeux, comme tu es toujours dans mon coeur. 25

COLOMBINE

Tu serais donc bien heureux alors ?

ARLEQUIN

Tu le demandes ! Mais ça ne se peut pas. Vois-tu, Colombine, quand tu es avec moi, avec cette douce figure , avec ces grâces mignonnes, avec tout ce que tu as de charmes, je suis riche, riche ! Mais dès que tu es partie, je me trouve ruiné. 30

COLOMBINE

Mais, mon cher Arlequin, sais-tu que ce que tu me dis-là est très-aimable. Cependant ça ne dois pas me faire oublier cette visite que tu as à rendre à ton cousin Pantalon, récemment arrivé de Bergame.

ARLEQUIN

Tu crois ? Mais je ne peux pas faire une visite et rester à la maison. Non, non : c'est bien assez que tu partes. Je ne veux pas te quitter.

35

COLOMBINE

Il le faut pourtant bien quelquefois. Tiens, mon ami, crois-moi : débarasse-toi sur-le-champ de cette visite, et puis nous ne nous quitterons plus de la journée.

ARLEQUIN

Allons, tu le veux : je vais y aller Si tu savais comme ça me coûte, comme ça m'inquiète de te quitter !

40

COLOMBINE

Comme ça t'inquiète ? Est-ce que que tu serais jaloux, par hasard ?

(Il rit.)

ARLEQUIN

Jaloux ! Par exemple ! Oh ! Tu me connais bien ! Moi, jaloux ! Ah ! Ah ! Ah !

COLOMBINE

Tu me rassures : car tu m'as donné un peu de frayeur. Sais-tu que si je pouvais te soupçonner un moment d'être jaloux, je ne t'aimerais plus du tout. 45

ARLEQUIN

En vérité ?

COLOMBINE

En vérité. Ce serait plus fort que moi. Je te tromperais, je crois.

ARLEQUIN

Ah ! Mon Dieu !

COLOMBINE

Je déteste les jaloux ; je ne connais rien de si méprisable et de si ridicule : d'abord ce sont des sots qui veulent ce qui est impossible. Ce n'est que par le coeur qu'on peut garder une femme. 50

ARLEQUIN

Assurément ; et si tu savais comme moi-même je me moque des jaloux !

COLOMBINE

Bien ! Et je t'en aime mieux.

ARLEQUIN

Vois-tu, Colombine, il faut, sur cela et sur tout le reste, ne nous brouiller jamais, et nous raccommodez toujours. 55

COLOMBINE

À merveille. Mais, cette visite ?

ARLEQUIN

Oui, je vais la faire, si j'ai le courage de te quitter.

(Elle rentre chez elle.)

COLOMBINE

Eh bien ! C'est moi qui te quitte. Adieu. Je suis partie.

SCÈNE III

ARLEQUIN

Je tremble encore de peur. Ah ! Que j'ai bien fait de n'en pas lui dire
mon secret. « Si je te croyais jaloux, je ne t'aimerais plus. » J'ai cru en-⁶⁰
tendre mon arrêt. Oh ! Cachons bien ma jalousie, et n'en convenons ja-
mais avec elle. D'ailleurs, elle est absurde, ma jalousie ; car Colombine
m'aime, Colombine m'adore. Je ne sais pas comment cela se fait ; car
elle est bien blanche, et moi je suis un peu hâlé. Mais enfin, c'est comme⁶⁵
cela. Ah ! Que je suis heureux ! Gardons-nous bien de gâter mon bon-
heur.

SCÈNE IV

Arlequin, Scapin.

ARLEQUIN

Ah ! C'est toi, Scapin.

(Il serre le billet.)

SCAPIN *(un billet à la main)*

Mon maître ! Oui, mon maître, c'est moi.

70

ARLEQUIN

Où vas-tu comme cela ?

SCAPIN

Faire la commission que madame vient Arlequin de me donner.

ARLEQUIN

Et quelle commission ?

SCAPIN

Elle m'a défendu de vous en parler.

ARLEQUIN

Elle te l'a défendu !... Tu as raison, Scapin, il faut être discret.

75

(Il va sortir.)

SCAPIN

Sans doute. Adieu, monsieur.

ARLEQUIN

Écoute donc, Scapin.

SCAPIN *(revenant)*

Monsieur ?

ARLEQUIN *(s'appuyant sur lui avec un air d'amitié)*

Quand je t'ai demandé ce dont ma femme vient de te charger, ce n'est pas que ça me tourmente, au moins. Que ce soit une emplette à faire, un cadeau à offrir, un billet à remettre, cela m'est bien égal. Je suis si parfaitement tranquille ! Tu n'as pas d'idée comme je suis tranquille !...⁸⁰

SCAPIN

Oh ! Mon maître, vous avez bien raison.

ARLEQUIN *(tout en cherchant à mettre la main dans la poche de Scapin)*

Scapin, depuis quelque temps, je suis beaucoup plus content de toi. J'ai bien vu le temps où tu servais assez mal : tu étais paresseux, menteur, et je t'ai vu voleur comme une chouette.⁸⁵

SCAPIN

Ah ! Monsieur

ARLEQUIN

Allons, calme-toi ; comme une pie... Mais tu t'es corrigé ; il ne te manque presque plus rien : tu es devenu un très honnête homme.... pour un Scapin.

90

SCAPIN

Monsieur est d'une politesse !...

ARLEQUIN

Non, je te le dis comme je le pense ; et je le pense si bien que je veux te donner une marque de ma satisfaction, et tu peux compter ce soir sur une gratification de macaroni.

SCAPIN

Ah ! Monsieur, quelle générosité !

95

ARLEQUIN

Tu sais que le macaroni est une des choses que j'estime le plus... Comment ! Tu es si froid pour une telle marque de ma satisfaction ! Tu ne te félicites pas du retour inespéré de ma confiance ! Tu ne lèves pas les mains au ciel !

(Il les lève, et Arlequin lui vole un billet.)

SCAPIN

Monsieur, je les lèverai, si vous voulez.

100

ARLEQUIN

C'est bien d'être reconnaissant. Mais, Scapin, je t'ai trop retenu ; à présent, va faire ta commission.

(À part.)

(Il sort.)

SCAPIN

Oui, monsieur. Mais qu'est-ce qu'il a donc, mon maître ?

SCÈNE V

(Il ouvre le billet.)

(Courant à la fenêtre.)

ARLEQUIN *(regardant le billet)*

« À monsieur Dumont. » Je ne connais pas cet homme-là ; je n'en ai jamais entendu parler... Heureusement que le cachet est encore humide ;
ouvrons. « Mon mari va sortir ; « venez, et prenez bien garde qu'il ne
vous voie. » Je suis mort !... Je veux voir ce monsieur ; je veux le
connaître. Scapin ! Scapin ! Refermons le fatal billet. Comme cela, il est
impossible de deviner que je l'ai ouvert... Ah ! Ciel, quelle découverte !
Quelle perfidie ! Ah ! Les femmes ! Les femmes ! Peut-être que je suis
injuste envers quelqu'une de ces dames ; mais du moins, je puis tou-
jours bien dire : Ah ! Ma femme ! Ma femme !

SCÈNE VI

Arlequin, Scapin.

SCAPIN

Mon maître, vous m'avez appelé ?

ARLEQUIN

Certainement, je t'ai appelé.

SCAPIN

Que voulez-vous ?

ARLEQUIN

Ce que je veux, ce que je veux ! Je ne trouve pas la clef de mon armoire ;
ne l'aurais-tu pas prise par mégarde ?

SCAPIN

Non, monsieur.

(Il y fouille lui-même, et y remet le billet.)

ARLEQUIN

Oh ! Tu es très distrait. Je parie que, sans le savoir, tu l'auras mise dans
tes poches. Non, il n'y a pas de clef. 120

SCAPIN *(tirant le billet)*

Il n'y a dans ma poche que ce billet.

ARLEQUIN

Ah ! Ce billet...

SCAPIN

Un billet que m'a écrit ma bonne amie.

(Scapin sort.)

ARLEQUIN

C'est bien. Va ; je suis fâché de t'avoir rappelé pour rien. 125

SCÈNE VII

ARLEQUIN

Arlequin, mon pauvre Arlequin, que je te plains ! Je te fais mon compliment de condoléances. Mon ami, mon cher ami, mon meilleur ami, te voilà comme bien d'autres ! Oh ! Peut-être pas encore. Tu as encore le bonheur de n'être que très-inquiet; mais tu m'as bien l'air d'être avant peu tout-à-fait tranquille. Gardons-nous bien de dire mon malheur ; car ce sont de ces malheurs affreux dont on ne fait que rire dans le monde. 130
Moi-même j'en ai ri quelquefois ! Ah ! Si la fureur était dans le genre des Arlequins, quelle ne serait pas la mienne ! Mais on dit qu'elle nous va mal. Le chagrin du moins nous est permis, et j'en prends ma bonne part. Ah ! Colombine, Colombine !... Non, je ne peux encore la croire si perfide. J'aime encore à espérer. Veillons ; mais surtout ne laissons pas 135
connaître à Colombine mes soupçons... avant qu'ils soient des certitudes. Si elle se doutait de ma jalousie, elle la justifierait tout-à-fait ; elle me l'a dit elle-même tout à l'heure. Allons, tout opprimé que je suis, faisons comme les tyrans : dissimulons; et montrons, du moins, à Colom- 140
bine, cette gaîté qu'elle m'inspire si parfaitement !

SCÈNE VIII

Arlequin, Colombine.

COLOMBINE

Comment ! Te voilà, Arlequin, tu n'es pas encore parti !

ARLEQUIN

Non, comme tu vois. Il y a quelque chose qui me retarde, quelque chose de très agréable, de très amusant. 145

COLOMBINE

Qu'est-ce que c'est ?

ARLEQUIN

Je te le dirai ; c'est un secret très-piquant, que je te ménage.

COLOMBINE

Oh ! Je ne suis pas curieuse.

ARLEQUIN

Tu es bien heureuse. Ma foi ! Ni moi non plus. Je suis si content avec toi, si gai, si joyeux, que, vraiment, il me semble que mon éducation est finie, et que je n'ai plus rien à apprendre. ¹⁵⁰

COLOMBINE

Oui, mon cher Arlequin ; tu es bon, tu m'aimes : tu en sais assez.

ARLEQUIN

Oh ! Mon Dieu, oui, j'en sais assez.

COLOMBINE

Qu'est-ce que tu as donc ?

ARLEQUIN

Rien, rien du tout, que cette émotion douce que j'éprouve toujours auprès de toi. ¹⁵⁵

(Elle le caresse.)

COLOMBINE

Et moi, je n'aime rien tant au monde que mon ami Arlequin.

(Il sort.)

ARLEQUIN

Aye ! Aye ! Aye ! Tu me fais trop de plaisir. Je m'en vais.

SCÈNE IX

COLOMBINE

Bon et excellent mari, que mon Arlequin ; il est, surtout pour moi, d'une confiance dont je lui sais bien gré. Il était déjà très bon enfant en revenant de Bergame ; mais il a encore gagné en France, dans la société de Monsieur Marivaux et de Monsieur Florian. Aussi, je l'aime de tout mon coeur ; il n'y a rien que je ne fisse pour lui faire plaisir ; il ne se doute pas de la surprise que je lui ménage. Ah ! Voilà Scapin. 160

SCÈNE X

Colombine, Scapin.

165

COLOMBINE

Eh bien, Scapin, as-tu trouvé ce monsieur ?

SCAPIN

Oui, madame.

COLOMBINE

Tu lui as remis mon billet ?

SCAPIN

Oui, madame.

COLOMBINE

Viendra-t-il ?

170

SCAPIN

Oui, madame.

COLOMBINE

Et quand ?

SCAPIN

Tout à l'heure.

COLOMBINE

Tout à l'heure, c'est trop tôt. Écoute, Scapin.

SCAPIN

Que veut madame ?

175

COLOMBINE

Je compte sur ta discrétion.

SCAPIN

C'est juste.

COLOMBINE *(lui donnant de l'argent)*

Je la paye, même.

SCAPIN

C'est trop.

COLOMBINE

Tu vas attendre ce Monsieur Dumont à la porte.

180

SCAPIN

Oui, madame, c'est aisé.

COLOMBINE

Oui, mais tu observeras si mon mari n'est pas sorti.

SCAPIN

Ah ! Ah ! Oui, madame.

COLOMBINE

S'il n'est pas sorti, tu prieras Monsieur Dumont d'attendre.

SCAPIN

Oui, madame.

185

COLOMBINE

Et dès qu'il sera sorti, tu introduiras ce monsieur.

SCAPIN

Oui, madame.

COLOMBINE

Tu m'entends bien ?

SCAPIN

C'est clair.

COLOMBINE

Tu n'oublieras rien ?

190

SCAPIN

Je n'ai garde.

(Elle sort.)

COLOMBINE

Je compte sur toi.

SCÈNE XI

SCAPIN

Si j'entends ! De reste. Ah ! Mon pauvre maître, qui aurait cru ça ?
Quand tout le monde fait l'éloge de madame Arlequin ; quand il est re-

connu que, dérogeant beaucoup aux habitudes des Colombine, elle est le vrai modèle de la vertu et de la fidélité conjugale ! Ah ! Scapin, Scapin ! Que tu as bien fait de résister à ces sirènes qui se disputaient l'honneur de te séduire ! Je suis garçon, c'est ce qu'il y a de plus sûr. Mais allons à notre poste pour recevoir ce monsieur Dumont. Ah ! Diavolo ! Voilà mon maître !

200

SCÈNE XII

Scapin, Arlequin.

(À Scapin, qui veut sortir.)

ARLEQUIN *(à part)*

Ah ! Voilà ce coquin de Scapin, qui porte les billets doux de ma femme !... J'ai une démangeaison de le frotter ! Cela me soulagera un peu. Eh bien ! Où vas-tu ?

SCAPIN

Je descends.

205

ARLEQUIN

Reste ! Tu as fait la commission de ma femme ?

SCAPIN

Oui, monsieur. Est-ce que monsieur en est fâché ?

ARLEQUIN

Moi ! Pas du tout ; au contraire, je t'en sais gré. Mais c'est de ton service que je suis mécontent.

SCAPIN

Qu'est-ce que j'ai donc fait ?

210

(À part.)

(Haut.)

ARLEQUIN

Ce que tu as fait ! Ce que tu as fait ! Que diable ! Qu'est-ce qu'il a fait ? Tu es négligent, paresseux, libertin ; tu es très libertin !... Et l'on m'a adressé hier de vives plaintes contre toi.

SCAPIN

Mais, monsieur, vous étiez si content de moi ce matin.

ARLEQUIN

Moi ?

215

SCAPIN

Oui. Cette gratification de macaroni.

ARLEQUIN

C'était pour reconnaître ton exactitude envers ma femme, ce que tu faisais pour elle, et sans doute pour moi. Mais de nouvelles plaintes, que je viens de recevoir contre toi, raniment mon mécontentement, et il faut que je te corrige.

220

SCAPIN

Moi ? Monsieur.

(Il le rosse avec sa batte.)

ARLEQUIN

Oui ; cela te fera du bien.

(Il se sauve.)

SCAPIN

Pas du tout. Aye ! aye ! aye ! aye !

ARLEQUIN

Cela me fait du bien aussi, à moi.

SCÈNE XIII

Arlequin, Colombine.

225

COLOMBINE

Quel est donc ce bruit ? Quoi ! C'est encore toi, Arlequin ? Tu ne veux donc pas faire cette visite ?

ARLEQUIN

Oh ! C'est qu'il y a toujours quelque chose qui m'arrête.

COLOMBINE

Mais qu'a donc fait ce pauvre garçon, qui criait tout à l'heure ?

(Il sort.)

ARLEQUIN

On m'a fait des plaintes contre lui, et j'ai été obligé de le corriger ; c'est
ce qui m'a retenu ici. Mais je m'en vais décidément. Adieu ; ou plutôt
sans adieu, ma chère Colombine, toi, qui es si bonne et qui m'aimes
tant ; adieu ! 230

SCÈNE XIV

(Elle rentre chez elle.)

COLOMBINE

Je suis étonnée qu'il ait battu Scapin, lui qui est ordinairement si doux.
Il est vrai qu'il a quelquefois des moments de vivacité, où on le croirait
difficile ; mais c'est bien rare. Enfin il est parti ; il était temps, puisque
ce monsieur va arriver. Allons nous préparer nous-même à cette entre-
vue. 235

SCÈNE XV

*(Il se jette dans le fauteuil, s'y accroupit, se voile de la robe de chambre, et ne
se montre que par intervalle.)*

ARLEQUIN *(rentrant sans bruit par une autre porte que celle par laquelle il est sorti)*

Personne, bon ! Scapin m'a vu sortir ; mais je suis rentré en secret, le
moment d'après, par la petite porte. À présent, je puis observer ; mais il
faut me cacher, du moins, tant que je ne serai pas sûr de mon fait, et
surtout à Colombine ; car je me souviens trop de la menace qu'elle m'a
faite. Mais où me cacher ? Ah ! Mon Dieu, j'ai oublié cela. Ciel !
J'entends du bruit ; on vient. Ma foi, je ne vois que ce confortable pour
me recueillir, et cette robe de chambre pour me voiler. 240

245

SCÈNE XVI

Scapin, Dumont, Arlequin.

SCAPIN

Entrez , monsieur.

DUMONT

Je n'ai pas pu venir plus tôt.

SCAPIN

Oh ! Vous êtes venu très à propos ; monsieur Arlequin ne fait que sortir.

ARLEQUIN *(à part)*

Traître !

250

SCAPIN

Restez ici, monsieur, je vais avertir madame.

(Scapin entre chez Colombine.)

DUMONT

J'attends.

SCÈNE XVII

Dumont, Arlequin, caché.

ARLEQUIN *(à part)*

Il n'est pas mal ; il est beaucoup trop bien.

DUMONT

Grâce à Dieu, j'arrive au terme, et cette dernière scène va être décisive. 255
Jamais je n'avais eu à m'occuper d'une femme plus agréable que ma-
dame Arlequin ; et j'espère que celle-là me fera honneur dans le monde.

ARLEQUIN *(à part)*

Le scélérat !

DUMONT

Il me tarde bien quelle vienne. Ahi ! La voici.

ARLEQUIN *(à part)*

Dieu ! Comme la perfide est parée !

260

SCÈNE XVIII

*Dumont, Arlequin, caché. Colombine, qui, en effet, est un peu plus parée de la
tête, grâce à un chapeau ou à quelque ornement.*

DUMONT

Madame, vous voyez que j'ai reçu votre billet.

COLOMBINE

Vous n'avez pas rencontré mon mari?

DUMONT

Je ne crois pas, Madame.

265

COLOMBINE

Oh ! Vous ne l'avez pas rencontré ; car vous l'auriez bien reconnu d'abord. Dans la famille des Arlequins, tous les hommes ont un caractère de figure particulier.

DUMONT

C'est vrai.

COLOMBINE

Je tenais bien à ce qu'il ne nous vît pas.

270

DUMONT

Ah ! Madame, quelle jolie coiffure vous avez là !

COLOMBINE

Je n'ai jamais tant désiré d'être jolie.

DUMONT

Eh bien, vos vœux sont accomplis.

COLOMBINE

Vous trouvez ?

DUMONT

Vous êtes charmante.

275

COLOMBINE

Votre suffrage est celui qui me flatte le plus.

DUMONT

Seulement, si vous me permettez de vous le dire, cette touffe de cheveux pourrait, arrangée un peu autrement, produire plus d'effet ; ceci pourrait aussi être un peu mieux. Pardonnez-moi ces observations.

(Se regardant dans une glace.)

(Elle rentre.)

COLOMBINE

Je vous en saurai gré, au contraire. Je comprends parfaitement vos re-
marques ; elles sont justes, et je vais en profiter. J'entre un moment dans
ma chambre, et je suis à vous. 280

SCÈNE XIX

Dumont, Arlequin.

ARLEQUIN *(se soulevant et paraissant sur le confortable)*

Je suis à vous.

DUMONT

Que vois-je ! Un homme était là ! Mais, si je ne me trompe pas, ce doit
être là Monsieur Arlequin. 285

ARLEQUIN *(se levant)*

Mon Dieu, oui , monsieur ; c'est Arlequin jaloux ; c'est Arlequin marié.
C'est Arlequin. Ah ! Que vous ai-je fait, monsieur, pour me causer tant
de chagrin ? Vous n'êtes sûrement pas marié, vous ! Mais vous vous ma-
rierez un jour, et vous sentirez alors combien il est cruel de troubler un 290
honnête homme dans sa propriété la plus chère. Vous êtes aimable, j'en
suis sûr ; et il faut que vous le soyez beaucoup pour avoir fait oublier à
Colombine toute l'amitié qu'elle avait pour moi, toutes les promesses
qu'elle m'avait jurées. Mais vous trouverez peut-être comme moi, un
plus aimable que vous, qui me vengera. Non, je ne le demande pas ; et je 295
ne suis pas assez cruel pour vous désirer tout le mal que vous me faites.

DUMONT

Monsieur Arlequin, je pourrais vous dire bien des choses pour ma justi-
fication ; mais j'aime mieux m'en rapporter à ce que vous allez entendre
vous-même. Rentrez vite dans votre confortable.

ARLEQUIN

Je ne comprends pas 300

(Il jette sur lui la robe de chambre.)

DUMONT

Elle vient ; regardez et écoutez.

SCÈNE XX

Dumont, Colombine, Arlequin, caché.

COLOMBINE

Est-ce bien comme cela ?

DUMONT

C'est à merveille, madame.

COLOMBINE

Bon. Maintenant rien ne s'oppose à ce que vous mettiez la dernière
main à ce portrait, à ce portrait qui m'est si cher, puisque je veux l'offrir
à mon ami Arlequin, dont c'est aujourd'hui la fête, et qui sera si surpris
et si heureux de ce présent. Imaginez, monsieur, que c'est le meilleur
des hommes et des maris, qu'il cherche constamment tout ce qui peut
me faire plaisir ; et moi, dans ma reconnaissance et dans ma tendresse,
je serai si contente de lui faire ce présent. Je vous en prie, monsieur,
faites-moi bien jolie, pour que je lui plaise davantage. Suppléez à ce qui
manque à mes traits, par l'expression du plaisir que me donne l'espoir
de lui en causer. Il n'est pas très beau, Arlequin, mais il est si bon que je
l'aime mieux que tous les plus jolis garçons du monde. Allons, mon-
sieur, me voilà prête ; travaillez.

DUMONT *(prenant son pinceau ou son crayon)*

Oui, Madame, et je ne puis vous dire le plaisir que j'aurai à achever ce portrait.

SCÈNE XXI

Les Mêmes, Scapin.

SCAPIN

Madame, voici une dame qui arrive en visite.

320

(Elle sort, et Scapin la suit.)

COLOMBINE

Une dame ! Je ne reçois personne ; je vais le lui dire et m'excuser.

SCÈNE XXII

Dumont, Arlequin.

DUMONT *(découvrant Arlequin)*

Eh bien ! Monsieur Arlequin, qu'en pensez-vous ?

ARLEQUIN *(sanglotant)*

Ah ! ah ! ah !

DUMONT

Eh bien ! Qu'avez-vous donc ?

325

ARLEQUIN

Je pleure de joie... Ah ! ah ! ah !... De ce que j'ai entendu... Ah ! ah !
ah !... De ce que j'ai une si bonne femme... Ah ! ah ! ah !... Et de ce que
je ne la méritais pas... Ah ! ah ! ah !...

DUMONT

Allons, calmez-vous.

ARLEQUIN (*sanglotant toujours*)

Que je suis content... Ah! ah! ah!... Je suis le plus heureux des hommes... Ah! ah ! ah!...

330

DUMONT

Mais puisque vous êtes si heureux, ne pleurez donc pas.

ARLEQUIN

Que j'ai de torts envers vous aussi, monsieur Dumont ! Me les pardonnez-vous?

DUMONT

De tout mon coeur ; mais songez donc que madame va revenir.

335

ARLEQUIN

C'est vrai; et si elle me trouve ici, elle se doutera bien de ma jalousie, et elle la déteste... Il y a un moyen. Monsieur Dumont, je compte sur votre discrétion.

DUMONT

Soyez-en sûr.

ARLEQUIN

Sans adieu.

340

SCÈNE XXIII

Dumont, puis Colombine.

DUMONT

J'aime beaucoup monsieur Arlequin. Il paraît que je lui ai fait une terrible peur. Ma foi, il y avait de quoi ; et ne sachant pas que j'étais peintre... Il était temps qu'il sortît, car voilà sa femme.

COLOMBINE

Pardon, Monsieur, me voilà maintenant sûre de n'être plus interrompue.

345

DUMONT

En ce cas-là, madame, nous allons commencer.

COLOMBINE

Où et comment faut-il se placer ?

SCÈNE XXIV

Dumont, Colombine, Scapin.

SCAPIN

Madame, tout est perdu ! Voilà Monsieur qui arrive !

COLOMBINE

Comment ! Tout est perdu ? Du tout : il peut toujours entrer.

350

SCAPIN (*à part*)

Ah ! Ah !

SCÈNE XXV ET DERNIÈRE

Colombine, Dumont, Scapin, Arlequin.

(Feignant l'étonnement.)

ARLEQUIN

Ma chère amie, j'ai trouvé mon oncle Pantalon en route, c'est ce qui fait que je reviens bien plutôt. Mais, que vois-je : quel est ce monsieur ?

COLOMBINE

Mon ami, je vois qu'il n'y a pas moyen de te surprendre. Monsieur est un peintre, et il vient achever mon portrait, que j'ai fait faire pour toi et pour ta fête. 355

ARLEQUIN

En vérité, Colombine, on n'est pas plus aimable que toi.

COLOMBINE

Tu me disais tantôt que tu voudrais m'avoir toujours devant toi. Mon portrait remplira ton but. 360

(À part.)

ARLEQUIN

Après l'original, c'est ce que j'aimerai le mieux. Ah ! Que j'ai eu tort !

SCAPIN (*à part*)

Allons, ma maîtresse n'est pas ce que je croyais , ni son mari non plus.

(Scapin et Monsieur Dumont préparent tout.)

ARLEQUIN

Scapin, une table, tout ce qu'il faut pour que monsieur le peintre achève le portrait.

DUMONT

Madame, voulez-vous bien vous placer là ; et moi ici, je serai à mer-
veille.

365

ARLEQUIN

Je voudrais bien voir le portrait.

COLOMBINE

Oh ! Quand il sera fait.

ARLEQUIN

Monsieur Dumont, je pense à une chose.

DUMONT

À laquelle, monsieur ?

370

ARLEQUIN

Il n'y a là qu'un portrait, n'est-ce pas ?

DUMONT

Sans doute.

(Se plaçant aux genoux de Colombine.)

ARLEQUIN

Eh bien ! Il faut en faire deux. Ajoutez-moi ainsi.

COLOMBINE

Comment ! À mes genoux !

ARLEQUIN

J'ai mes raisons pour ça.

375

COLOMBINE *(en se penchant avec tendresse vers Arlequin à ses genoux)*

Mon cher Arlequin !

(Colombine et Arlequin restent dans la même pose, jusqu'à ce que la toile, qui se baisse, empêche de les voir. L'attention du peintre et la surprise de Scapin complètent ce tableau.)

DUMONT

Bien ! Madame, bien ! Ne bougez pas. La pose est excellente, et le tableau sera à merveille comme cela.